

Congrès de l'Institut des Amériques – Septembre 2021  
Atelier (10) : Les conservatismes dans les Amériques au prisme de la démocratie

**Titre de la communication :** « Les émotions comme stratégie politique et militante chez les conservatrices américaines, à travers l'Eagle Forum de Phyllis Schlafly »

**Auteur :** Amélie Ribieras, Maîtresse de conférences à Paris 2-Panthéon-Assas

## Introduction :

De nombreuses femmes ont l'impression, à tort, que le « women's lib » [le mouvement de libération des femmes] signifie plus d'opportunités en matière d'embauche, à travail égal un salaire égal, la nomination des femmes à de hautes fonctions, leur admission en plus grand nombre dans les écoles de médecine, et d'autres finalités désirables, souhaitées par toutes les femmes. Nous soutenons toutes ces objectifs, ainsi que les lois nécessaires qui les instaureraient. Mais tout ceci n'est que le doux nappage recouvrant le poison mortel qui se cache sous le « women's lib ». Les « women's libbers » [militantes du mouvement de libération des femmes] sont des activistes radicales qui ont lancé une offensive systématique contre la famille, le mariage et les enfants<sup>1</sup>.

Dans cet extrait de son manifeste de 1972, rédigé en réaction au mouvement féministe de la deuxième vague, la militante conservatrice Phyllis Schlafly (1924-2016) explique que le mouvement de libération des femmes est un leurre et qu'il cache en réalité un projet malicieux et subversif. En libérant les femmes des rôles genrés traditionnels d'épouse et de mère, le féminisme viserait à détruire les liens qui unissent les deux sexes et constituent le socle de la famille. Schlafly convoque ici une rhétorique alarmiste et anxiogène destinée à stimuler les peurs et à nourrir un climat de méfiance face aux mouvements sociaux, notamment les mouvements gay et féministes, qui remettent en cause le statu quo qui soutient la société américaine jusque dans les années 1960. Cette personnalité conservatrice s'insurge en priorité contre la promotion faite par les féministes d'un amendement à la Constitution en faveur de l'égalité des droits entre les sexes (Equal Rights Amendment ou ERA) qui, une fois voté par le Congrès en 1972, est envoyé dans les États pour y être ratifié. Considérant qu'il ne prodiguerait aucun bienfait pour les femmes et qu'il leur retirerait même des droits (comme celui d'être soutenu financièrement par un mari), la militante conservatrice lance dès 1972 la campagne STOP-ERA afin d'empêcher sa ratification<sup>2</sup>. En 1975, elle renforce son combat en créant une organisation antiféministe dite « pro-famille » appelée

---

<sup>1</sup> « Many women are under the mistaken impression that “women's lib” means more job employment opportunities for women, equal pay for equal work, appointments of women to high positions, admitting more women to medical schools, and other desirable objectives which all women favor. We all support these purposes, as well as any necessary legislation which would bring them about. But all this is only a sweet syrup which covers the deadly poison masquerading as “women's lib”. The women's libbers are radicals who are waging a total assault on the family, on marriage, and on children ». Phyllis Schlafly, « What's Wrong With Equal Rights for Women? », *The Phyllis Schlafly Report*, February 1972, <https://eagleforum.org/publications/psr/feb1972.html>.

<sup>2</sup> Approuvé par le Congrès pour la première fois en 1923 et soutenu alors par les féministes du National Woman's Party mené par Alice Paul, l'amendement n'est approuvé par le Congrès qu'en 1972. Toutefois, il est stoppé par l'action des conservatrices dans les États, malgré le délai supplémentaire accordé pour sa ratification (la date butoir est d'abord fixée au 22 mars 1979, puis au 30 juin 1982). Le 15 janvier 2020, il a néanmoins été voté par les deux chambres du gouvernement de Virginie ; cela signifie que l'ERA est désormais ratifié par trois quarts des États américains, ravivant ainsi le débat sur sa validité.

Eagle Forum ; elle vient soutenir la lutte du mouvement conservateur en faveur des valeurs traditionnelles comme la pratique religieuse, la famille nucléaire et la responsabilité individuelle. De nombreuses femmes désireuses de prendre à part à la vie politique du pays, et parfois déjà rompues à l'exercice du militantisme, se joignent à Schlafly dans les années 1970 pour contrer le féminisme, intégrant ainsi le réseau de la Nouvelle Droite dans les années 1980.

Cette communication s'intéresse aux modalités de participation des conservatrices américaines à la vie publique de leur pays, à travers le microcosme créé par Phyllis Schlafly. Nous nous proposons d'étudier la dimension culturelle de ce mouvement de femmes et, en particulier, l'utilisation des émotions. Ces états affectifs ressentis par l'être humain sont partie prenante du processus de mobilisation militante et nous montrerons que cette recette politique a permis de porter les revendications des femmes conservatrices au cours des années 1970-80, dans une période de confrontation et de reconfiguration socioculturelle. En effet, le prisme des émotions permet d'envisager de nouvelles dimensions dans l'analyse des mobilisations et il a fait l'objet de recherches pionnières, notamment dans son intersection avec l'étude des mouvements sociaux, à la suite des travaux des sociologues américains comme James Jasper, Jeff Goodwin ou encore Francesca Polletta, qui ont envisagé leur déploiement et leurs répercussions<sup>3</sup>. L'affect est ainsi devenu un objet sociologique en ce qu'il constitue « un outil de communication, de mise en relation avec autrui qui accompagne un processus de mobilisation par des dispositifs de sensibilisation » (Sommier *in* Fillieule *et al.* 2016 [2009], 202). Pourtant, les chercheurs procèdent rarement à l'analyse des émotions dans les mouvements conservateurs, du fait de la persistance de théories psychologisantes. Les travaux de Daniel Bell ou Richard Hofstadter qui, à partir des années 1950, se sont servis du mythe des « passions des foules » pour décrédibiliser les acteurs politiques de la droite américaine, ont marqué ce champ historique et ont rendu l'étude des émotions impopulaire<sup>4</sup>. Entre irrationalité et psychose, les émotions ayant trait à la mobilisation des conservateurs et conservatrices relèvent du non-dit historique, voire du tabou. Malgré le dynamisme qui caractérise l'étude des femmes conservatrices ces vingt dernières années, avec des ouvrages tels que *Republican Women* de Catherine Rymph (2006), *Mothers of Conservatism* de Michelle Nickerson (2012) ou *Divided We Stand* de Marjorie Spruill (2017), la dimension

---

<sup>3</sup> Jeff Goodwin *et al.*, *Passionate Politics : Emotions and Social Movements* (Chicago: University of Chicago Press, 2001) ; James Jasper, « Emotions and Social Movements: Twenty Years of Theory and Research », *Annual Review of Sociology* 37 (2011): 285-303. Voir également, en France, les trois volumes *Histoire des émotions* dirigés par l'historien Alain Corbin et publiés aux Éditions du Seuil entre 2016 et 2017.

<sup>4</sup> Voir, notamment, l'ouvrage collectif édité par Daniel Bell en 1955 et intitulé *The New American Right* (New York: Criterion Books, 1955).

émotionnelle de leur mobilisation a, là aussi, été souvent omise<sup>5</sup>. À la suite de l'article co-écrit par Eric Agrikoliansky et Annie Collovald, qui jette les bases d'un nouveau questionnement sur le conservatisme et qui suggère, entre autres, de prêter davantage attention au « travail symbolique » qu'il implique, nous nous proposons de mettre en lumière les émotions qui ont guidées la mobilisation des femmes conservatrices au sein de l'organisation Eagle Forum (Agrikoliansky & Collovald 2014). Nous utilisons la récente méthodologie mise au point par les sociologues des mouvements sociaux cités précédemment afin de montrer en quoi les émotions constituent des instruments et des vecteurs de mobilisation, à l'œuvre, notamment, dans les processus d'engagement militant et de maintien de cet engagement, ici au sein d'un contre-mouvement (Mottl 1980 ; Lo 1982 ; Meyer & Staggenborg 1996).

Dans cette optique, nous souhaitons déterminer le « régime émotionnel » qui régit l'organisation et le mouvement lancés par Phyllis Schlafly, soit l' « ensemble des pratiques qui établissent une série de normes émotionnelles et qui sanctionnent celles et ceux qui les enfreignent » (Reddy 2001, 323)<sup>6</sup>. Nous nous intéressons ainsi à plusieurs éléments culturels structurants de la mobilisation des conservatrices. D'abord, Phyllis Schlafly est parvenue à réunir des femmes autour d'une identité collective faisant intervenir des ressentis capables de mettre en route l'action collective : la peur, la colère et le ressentiment. Nous nous intéressons donc au moteur émotionnel du mouvement antiféministe. Ensuite, Schlafly a fédéré ses partisans en construisant une véritable « communauté affective » caractérisée par des liens et un esprit d'équipe très solides (Rosenwein 2002). Nous nous penchons donc sur les interactions et les phénomènes de dépendance émotionnelle qui unissent les membres d'Eagle Forum.

## I. À l'origine du contremouvement

L'opposition frontale à l'Equal Rights Amendment, d'abord à travers la campagne STOP-ERA puis l'organisation Eagle Forum, provoque la formation d'un contremouvement. Par essence, il est celui qui « réagit contre » : l'*antiféminisme* se dresse contre le féminisme. La rhétorique qui accompagne la mobilisation des femmes conservatrices dans ce mouvement convoque de nombreux arguments destinés à stimuler les affects et sert notamment à

---

<sup>5</sup> Catherine E. Rymph, *Republican Women : Feminism and Conservatism from Suffrage Through the Rise of the New Right*, Chapel Hill (Chapel Hill: The University of North Carolina Press, 2006) ; Michelle M. Nickerson, *Mothers of Conservatism : Women and the Postwar Right* (Princeton: Princeton University Press, 2012); Marjorie J. Spruill, *Divided We Stand : The Battle over Women's Rights and Family Values That Polarized American Politics* (S.I: Bloomsbury, 2017).

<sup>6</sup> « the complex of practices that establish a set of emotional norms and that sanction those who break them ».

souligner la nécessité de l'engagement militant. Les réactions de nature émotionnelle que le contremouvement tente de susciter s'inscrivent dans une dynamique de renouveau du mouvement conservateur, dans laquelle l'antiféministe porté par Schlafly trouve un tremplin.

### **1. La renaissance du conservatisme**

La mobilisation des femmes conservatrices sous l'égide de Phyllis Schlafly se déploie en opposition au mouvement féministe de la deuxième vague qui se développe au cours des années 1960. Cette résistance s'inscrit dans un contexte de renouveau du mouvement conservateur qui s'organise à la base grâce à de nouvelles idées, malgré la forte présence des mouvements sociaux sur le devant de la scène. Pour l'historien George H. Nash, les prémises de cette renaissance sont d'ailleurs observables dès la fin de la Seconde Guerre mondiale : les conservateurs se muent alors en une « force résolument militante » et s'engagent dans une posture défensive dans l'espoir de préserver un ordre établi (Nash 2006 [1976], xiii). Entre l'après-guerre et les années 1960, ils se mobilisent ainsi dans une variété de structures, comme le mouvement anticommuniste, les églises ou encore la campagne présidentielle du conservateur Barry Goldwater en 1964, pourtant infructueuse.

Les membres de l'organisation de Phyllis Schlafly sont concernées par ce dynamisme militant et politique. Les archives d'Eagle Forum révèlent en effet que, parmi celles qui candidaient à un poste de cheffe de section dans leur État lors d'un appel à candidature lancé par Schlafly entre 1974 et 1982, nombreuses sont celles à s'être investies dans des causes conservatrices avant de s'opposer à l'Equal Rights Amendment<sup>7</sup>. Leurs formulaires de candidature témoignent par exemple de leur préoccupation quant aux valeurs enseignées dans les programmes des écoles et au programme défendu par le Parti républicain, comme l'ont aussi montré Michelle Nickerson et Catherine Rymph (Rymph 2006 ; Nickerson 2012). Ces mobilisations antérieures à l'ERA, visibles à l'échelle d'Eagle Forum, montrent non seulement que le mouvement conservateur a des racines plus profondes que la résistance qui s'organise contre les mouvements sociaux mais aussi que les différentes mobilisations réactionnaires s'enchevêtrent. Le mouvement de Phyllis Schlafly se nourrit donc de discours et de ressentis en germe dans le mouvement conservateur depuis plusieurs décennies.

---

<sup>7</sup> Nous avons examiné 389 fiches de candidature à des postes de cheffe de section dans les États, envoyées à Phyllis Schlafly entre 1974 et 1982. Chaque formulaire recense le nom et le prénom de la candidate, son adresse, son activité, sa religion, son expérience militante et ses motivations personnelles, ainsi que des garants. (Eagle Forum, « State's chapters president applications » (Archives d'Eagle Forum, Collection Eagle Forum, Série Organisation, B 11, D. 4, D. 5, D. 6, D. 7, D. 8 ; B. 12, D. 1, D. 2)).

Le socle émotionnel de l'antiféminisme des années 1970 s'inscrit en droite ligne de la stratégie des conservateurs développée en réaction à différents changements politiques et sociaux. Phyllis Schlafly prend appuie sur une série de réponses émotionnelles ayant permis de susciter la mobilisation : la crainte d'un État fédéral surpuissant dans le sillage du New Deal, la peur du « rouge » lors de la croisade anticommuniste ou encore le ressentiment de la « majorité silencieuse » face aux revendications des mouvements sociaux<sup>8</sup>. Par exemple, il est intéressant de constater que Phyllis Schlafly ne concentre pas uniquement ses critiques contre l'alinéa 1 de l'Equal Rights Amendment, qui institue l'égalité de traitement entre les sexes, mais également contre l'alinéa 2, qui octroie au Congrès des États-Unis les pouvoirs nécessaires pour légiférer en la matière<sup>9</sup>. Schlafly mêle donc à sa cause antiféministe un argumentaire anti-étatiste, très présent dans la rhétorique conservatrice. Dans la sociologie des mobilisations, cette stratégie discursive correspond à un phénomène de « cadrage » : l'utilisation de références partagées et de représentations communes du monde permettent la mise en route d'une action collective<sup>10</sup>. Chez les conservateurs américains, ces discours ont été utilisés pour accentuer la prégnance de certaines causes et pour souligner le sentiment d'aliénation ressenti par une frange de la population (Crawford 1980 ; Hardisty 1999). Les émotions anxiogènes, outils privilégiés du discours conservateur, forment un héritage émotionnel dont Phyllis Schlafly s'est servi pour créer des passerelles entre les différentes préoccupations des conservatrices et pour instrumentaliser leurs inquiétudes à des fins politiques.

## 2. L'instrumentalisation du « choc moral »

La spécificité du discours antiféministe de Phyllis Schlafly réside dans la production et l'exploitation d'un nouveau cadrage, sur le modèle de ceux mentionnés précédemment. Il s'agit du « choc moral », tel que définit par le sociologue James Jasper. Ce « sentiment d'indignation » redirigé vers l'action politique a permis d'exploiter le conflit socioculturel lié

---

<sup>8</sup> L'expression « majorité silencieuse » a été utilisée par le président Richard Nixon afin d'exploiter le mécontentement et les inquiétudes de certains citoyens déstabilisés par le climat social de contestation des années 1960-70. Active dans diverses organisations conservatrices pendant cette même période, Schlafly semble avoir joué un rôle non négligeable dans le renforcement de ces émotions, comme le suggère notamment sa biographe qui la qualifie de « femme chérie de la majorité silencieuse » dans le titre de son ouvrage (Carol Felsenthal, *The Sweetheart of the Silent Majority : The Biography of Phyllis Schlafly* (New York : Doubleday, 1981)).

<sup>9</sup> Le texte de l'amendement est le suivant : « Section 1 : Equality of rights under the law shall not be denied or abridged by the United States or by any State on account of sex. Section 2 : The Congress shall have the power to enforce, by appropriate legislation, the provisions of this article ».

<sup>10</sup> Voir par exemple, les travaux de Robert Benford et David Snow (Robert Benford & David A. Snow, « Framing Processes and Social Movements: An Overview and Assessment », *Annual Review of Sociology* 26, n°1 (Août 2000): 611-39).

aux années 1960 en insistant sur la dimension subversive du féminisme tout en exacerbant une opposition tranchée entre des féministes vues comme radicales et des conservatrices présentées comme respectueuses des codes (Jasper 1998). Dans la rhétorique de Schlafly, cela s'est traduit par un réquisitoire contre les féministes, souvent dépeintes comme « malheureuses » et « en colère »<sup>11</sup>. Elles sont également la cible de caricatures, véhiculées dans le bulletin mensuel de Schlafly. Certaines images sont instrumentalisées afin d'accentuer leurs stratégies transgressives, comme dans les numéros du *Phyllis Schlafly Report* de mars 1978 et d'avril 1983<sup>12</sup>. La présidente d'Eagle Forum y fait figurer des activistes féministes menottées et arrêtées par les forces de l'ordre, espérant ainsi souligner leur supposée dangerosité. Le cadrage du « choc moral » s'attache en effet à montrer le contraste entre deux groupes de femmes : les conservatrices, qui privilégient un militantisme genré, et les féministes, qui ont davantage recours à des actions non-conventionnelles. Ces choix de représentation, qui alimentent l'image de la féministe brûleuse de soutien-gorge, permettent à Schlafly de provoquer un sentiment d'indignation – voire de condamnation morale – à l'égard de ses ennemies<sup>13</sup>.

De plus, le cadrage du « choc moral » se combine à un autre argument qui touche cette fois leur projet de société. Identifiées comme fauteuses de trouble grâce à un « cadrage de diagnostic », les féministes subissent les attaques répétées de la présidente d'Eagle Forum, qui leur attribue le dépérissement de la famille dite traditionnelle, organisée autour des époux et de leurs enfants (Benford & Snow 2000)<sup>14</sup>. La remise en cause de cet idéal sociétal d'après-guerre, qui s'était fait le support de rôles genrés attribués à chacun des deux sexes, a conduit Schlafly à fustiger le projet féministe consistant à émanciper les femmes des contraintes patriarcales. Alors même qu'une variété de structures familiales existe et que les femmes n'occupent pas toujours le rôle de femmes au foyer, Schlafly se fait le chantre de la famille nucléaire traditionnelle, véritable « synecdoque de la défense et de l'illustration de

---

<sup>11</sup> Entretien de l'auteure avec Phyllis Schlafly (Saint-Louis, 26 août 2013).

<sup>12</sup> Phyllis Schlafly, « E.R.A. Suffers 1978 Defeat », *The Phyllis Schlafly Report*, mars 1978 (Archives de la Bibliothèque Schlesinger, C. Phyllis Schlafly Report, book 1 : 75-78) ; « Ten Years of ERA is Enough ! », *The Phyllis Schlafly Report*, avril 1983 (Archives de la Bibliothèque Schlesinger, C. Phyllis Schlafly Report, book 4 : 82-84).

<sup>13</sup> Le stéréotype de la brûleuse de soutien-gorge est né en 1968, lors de la manifestation organisée contre le concours de beauté Miss America. À cette occasion, des militantes féministes du groupe New York Radical Women ont jeté dans une « poubelle de la liberté » des objets symboliques de leur assujettissement tels que des soutien-gorge et des bigoudis (Baker Beck 1998).

<sup>14</sup> Le modèle de la « famille nucléaire », composée d'une *breadwinner* qui pourvoit aux besoins de la famille et d'une *homemaker* qui prend soin du foyer et des enfants, est remis en cause par les féministes de la deuxième vague, qui affirment qu'elle constitue la base du patriarcat. Comme l'écrit l'historienne Ellen Carol DuBois, « la contribution majeure du féminisme contemporain a été d'identifier la famille comme une institution centrale de l'oppression féminine » (DuBois in Stalcup 1996, 229).

l'Amérique idéalisée des années cinquante », et en fait un idéal menacé (Guerlain 1998). Atteignant un sentiment de peur et de colère face à la contestation de ce modèle, elle emploie un ton alarmiste afin de conjuguer le sentiment d'indignation à une impression d'urgence. À travers les mots de Schlafly, la menace d'une disparition de la famille traditionnelle semble décuplée. Elle exacerbe ainsi souvent les problèmes selon un schéma discursif récurrent : le temps est compté, l'ennemi est fort et la situation est déjà critique. Il est par exemple souvent question de mentionner une longue liste d'individus ou d'organisations impliqués dans la lutte féministe dans le but de gonfler leur nombre et presser la mobilisation conservatrice. Dans son *Phyllis Schlafly Report* de mai 1977, qui se concentre sur la conférence des femmes organisée à Houston par les féministes, elle égrène ainsi les noms des organisateurs et leur fonction : le président Jimmy Carter, la présidente de la convention, Bella Abzug, l'éditrice de *Ms Magazine*, Gloria Steinem, la co-présidente de la National Gay Task Force, Jean O'Leary, les responsables de NOW et du Women's Political Caucus, Eleanor Smeal et Audrey Row Colom, et bien d'autres<sup>15</sup>. La multiplication des patronymes sert à accroître le caractère impératif de la situation, qui mérite dès lors que les conservatrices s'y intéressent. Ce sentiment d'urgence diffusé dans les écrits de Schlafly a des répercussions très concrètes sur les membres d'Eagle Forum, notamment sur le plan émotionnel. Lors de son entretien, la présidente de la section du Nevada nous a par exemple parlé de son investissement dans l'organisation sans pouvoir réfréner quelques larmes<sup>16</sup>. Cet émoi semble être le résultat de la panique morale instillée par Schlafly auprès de son auditoire. La préoccupation des femmes conservatrices pour les sujets liés aux femmes, accompagnée d'une charge émotionnelle forte, devient le moteur de leur mobilisation et la source même d'une identité collective nécessaire à la cohésion du groupe rassemblé autour de Phyllis Schlafly.

### **3. Identité collective et statut social**

Le mouvement créé par Schlafly se sert des enjeux qui entourent l'identité des femmes au foyer. Il est basé sur ce que les sociologues des mouvements sociaux appellent une « identité collective », soit la création d'une communauté de membres, ici par la mise en évidence d'un statut socioéconomique partagé et d'intérêts communs (Polletta & Jasper 2001). Par le truchement de la stimulation d'émotions comme la fierté et la peur, Schlafly parvient à faire de la situation personnelle de chacune la raison de la mobilisation des

---

<sup>15</sup> Phyllis Schlafly, « Federal Financing of a Foolish Festival for Frustrated Feminists », *The Phyllis Schlafly Report*, mai 1977 (Archives de la Bibliothèque Schlesinger, C. Phyllis Schlafly Report, book 1 : 1975-78).

<sup>16</sup> Entretien de l'auteure avec Janine Hansen (Washington D.C., 16 septembre 2017).

conservatrices. Selon elle, le mouvement féministe mettrait en danger leur existence en menaçant la famille traditionnelle et elle renverse ainsi l'argumentaire féministe pour défendre l'idée que l'instauration de l'égalité des sexes se ferait au détriment des femmes. À l'image d'un numéro de sa *newsletter* de 1973 qui s'intitule « L'ERA ôte des droits aux épouses », Schlafly affirme que l'ERA est synonyme d'une perte d'influence pour les femmes traditionnelles<sup>17</sup>. L'étiquette même de sa campagne souligne cette critique : dans STOP ERA, STOP signifie « stop taking our privileges » (ne nous ôtez pas nos privilèges). Il s'agit donc pour les conservatrices de préserver des acquis socioéconomiques, voire symboliques. En particulier, Schlafly défend leur droit à bénéficier du soutien financier de leur mari, une obligation matrimoniale qui viendrait à disparaître avec l'Equal Rights Amendment, selon elle. Si l'ERA n'a pas vocation à mettre en danger les femmes traditionnelles de manière délibérée, il vise néanmoins à déconstruire les structures patriarcales qui contraignent encore les femmes et les maintiennent dans une situation de dépendance vis-à-vis des hommes par l'intermédiaire du mariage.

Mais Schlafly montre que les femmes conservatrices seraient les premières victimes de ces changements, en opérant un renversement discursif. Cette inversion, assimilable à l'idée de « subversion symbolique » développée par Pierre Bourdieu, permet de créer une nouvelle catégorie de personnes à défendre (Bourdieu 1998, 167). La mise en avant de la vulnérabilité socioéconomique des femmes traditionnelles semble ici révéler la défense d'intérêts de classe et nous conduit à mobiliser l'argument du « mécontentement statutaire » (*status anxiety*)<sup>18</sup>. Dans la rhétorique de Schlafly, les enjeux de la mobilisation antiféministe sont soulignés grâce à un argumentaire de nature émotionnelle qui consiste à susciter l'anxiété des conservatrices quant au maintien de leur assise et de leur légitimité socioéconomiques – ainsi que celle de leur famille. Cette posture traduit l'existence de préoccupations au carrefour du genre et de la classe, un phénomène déjà souligné par Susan Marshall dans son étude des anti-suffragistes au tournant du XX<sup>e</sup> siècle et qualifié d'« intérêts de classe genrés » (*gendered class interest*) (Marshall 1997). Ce discours multifactoriel permet ainsi à Schlafly de mobiliser ses semblables au nom de leurs propres intérêts et de la protection de leur statut privilégié. L'identité collective de femmes au foyer menacées, façonnée par Schlafly en

---

<sup>17</sup> Phyllis Schlafly, « ERA Takes Away Rights from Wives », *The Phyllis Schlafly Report*, novembre 1973 (Archives de la Bibliothèque Schlesinger, C. Phyllis Schlafly Report, 1972-73).

<sup>18</sup> Dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, la théorie du « mécontentement statutaire » a servi à expliquer, en partie, les mobilisations conservatrices pour souligner leur côté irrationnel. Cette peur du déclin et du déclassement est par exemple au cœur de l'ouvrage d'Earl Raab et Seymour Martin Lipset, *The Politics of Unreason* (Seymour Martin Lipset & Earl Raab, *The Politics of Unreason : Right Wing Extremism in America: 1790-1970* (New York, Evanston : Harper and Row, 1970)).

réaction à l'ERA, rallie de nombreuses conservatrices à la cause antiféministe dans les années 1970-80.

## **II. La construction d'une « communauté affective »**

Les liens qui unissent les conservatrices d'Eagle Forum sont tissés autour d'intérêts communs relatifs à la défense d'une identité sociale et culturelle de femme au foyer et ils contribuent à la solidité de l'organisation et du mouvement. Ils se conjuguent à une série de pratiques et rituels déployés au sein du groupe et qui permet de maintenir l'effort de mobilisation. Ces mécanismes émotionnels touchent cette fois aux liens entre les membres. La cohésion est en effet construite autour de relations de solidarité et de loyauté, bien souvent centré autour de la personne de Phyllis Schlafly qui agit comme un leader tout-puissant.

### **1. Solidarités et « loyautés affectives »**

Grâce à ses nombreuses expériences au sein d'organisations comme les Daughters of the American Revolution ou du Parti républicain, Phyllis Schlafly a conscience que l'entretien de l'esprit de groupe est primordial pour maintenir l'action collective<sup>19</sup>. Dès les débuts de STOP ERA, elle met en place des dispositifs destinés à favoriser les rencontres et l'entente. La conférence annuelle organisée par Schlafly à partir de 1975 (Eagle Council) témoigne de la nécessité de rentrer en contact et nouer des liens pour des participantes qui habitent parfois dans des États très éloignés les uns des autres. Sur le programme de ce congrès inaugural, des moments privilégiés sont dédiés aux discussions informelles tels que les « sessions pour faire connaissance » (*get acquainted sessions*)<sup>20</sup>. La socialisation fait donc partie intégrante de la mise en place du contremouvement et elle constitue un rouage essentiel de son fonctionnement futur. Au niveau national, Schlafly planifie également des événements destinés à célébrer les succès militants. C'est par exemple le cas du gala du 22 mars 1979, intitulé « The End of an ERA », qui marque la fin de la période réglementaire pour la ratification de l'Equal Rights Amendment. Les rituels collectifs de cohésion qui y sont organisés, comme les scénettes et les chansons, sont à la fois des moments de convivialité et

---

<sup>19</sup> Les Daughters of the American Revolution est une organisation patriotique et conservatrice, fondée en 1890. Dédiée à la promotion de l'histoire américaine (la Révolution américaine principalement), elle regroupe des femmes dont les aïeux étaient impliqués dans le processus d'indépendance. Schlafly y est très active, notamment dans la cellule consacrée à la sécurité nationale.

<sup>20</sup> STOP ERA, Programme de la conférence des 25 et 26 juin 1975 à Springfield, Illinois (Archives de la Bibliothèque Schlesinger, C. Carabillo, B. 15.10).

des outils militants utilisés par le mouvement<sup>21</sup>. Cette dimension festive fait partie intégrante de ce que les sociologues nomment la « culture » des mouvements : James Jasper la définit comme un assemblage de « pensées, sentiments, et valeurs morales partagées ainsi que des manifestations physiques que nous créons afin de les exprimer et les modeler » (Jasper 2014, 7). L'utilisation de la célébration à Eagle Forum assure en effet la stimulation de sentiments positifs comme la joie ou la satisfaction, tout en renforçant l'entre-soi, fournissant ainsi une motivation supplémentaire pour la mobilisation.

La multiplication des opportunités visant au rassemblement contribue à la création de liens très forts entre les membres de l'organisation. À Eagle Forum, Phyllis Schlafly entreprend de forger un esprit de groupe basé sur la coopération et l'entraide. Plusieurs archives montrent qu'elle prend en charge le travail émotionnel qui consiste à personnaliser les échanges. Ses courriers enjoignent ainsi parfois les adhérentes à s'associer à des démonstrations de sympathie. En 1978, elle leur écrit par exemple pour leur demander de souhaiter un prompt rétablissement à deux de leurs camarades en Géorgie et en Californie<sup>22</sup>. Cela peut aller jusqu'à révéler des éléments intimes de la vie des autres, comme une lettre de 1979 qui informe les adhérentes d'un deuil dans la famille de Kitty Werthmann, la responsable de l'antenne du Dakota du Sud<sup>23</sup>. Phyllis Schlafly instaure donc un mode émotionnel en provoquant certaines réactions ; pour favoriser la proximité entre les membres, ainsi que leur collaboration, elle leur propose de faire preuve de compassion et de sympathie, créant ainsi des « loyautés affectives » (Jasper 2011). Le sentiment d'affection qui se diffuse parmi les femmes d'Eagle Forum et qui alimente leur militantisme se transforme au fil des années en amitié. La responsable de l'antenne dans l'Utah, Gayle Ruzicka, parle dans son entretien des amies qu'elle s'est faites dans l'organisation et de l'esprit de camaraderie qui l'a poussé à poursuivre la lutte<sup>24</sup>. Au même titre que les militantes du mouvement pour les droits des femmes, pour qui les liens d'amitiés relèvent de l'idéal militant, les femmes d'Eagle Forum ne sont pas de simples collègues ou des militantes partageant la même cause ; elles sont liées par des émotions plus fortes, valorisées et entretenues à tous les niveaux de l'organisation (Taylor & Whittier 1995).

---

<sup>21</sup> Alysse O'Neill, Lettre STOP ERA, avril 1979 (Archives de la Bibliothèque Schlesinger, C. NOW : 1959-2002, B. 155.34) ; Eagle Forum, Chanson « Women's Lib Lament : No One », 1979 (Archives d'Eagle Forum, C. Phyllis Schlafly, S. ERA, subjects, B. 12, D. 21).

<sup>22</sup> Phyllis Schlafly, Lettre aux militantes, 28 juin 1978 (Archives d'Eagle Forum, C. Phyllis Schlafly, S. ERA, miscellaneous, B. 1, D. 8).

<sup>23</sup> Phyllis Schlafly, Lettre aux leaders de STOP ERA, 16 août 1979 (Archives d'Eagle Forum, C. Phyllis Schlafly, S. ERA, miscellaneous, B. 2, D. 2).

<sup>24</sup> Entretien de l'auteure avec Gayle Ruzicka (téléphone, 16 novembre 2017).

## 2. Culte de la personnalité et admiration

Il existe cependant un autre moteur de nature émotionnelle au cœur d'Eagle Forum, à savoir l'admiration pour le leader. Phyllis Schlafly s'assure en effet la loyauté de ses disciples en mettant en place un mécanisme d'autopromotion afin de susciter l'adhésion à sa cause. Régulièrement, elle vante ses nombreuses compétences dans de petits encadrés dédiés dans sa *newsletter* : « Phyllis Schlafly a appris à lire à chacun de ses six enfants à la maison (...). Leurs bulletins de note successifs à l'école et à l'université témoignent du succès de sa méthode »<sup>25</sup>. Dans le même paragraphe, on trouve également une mention de ses diplômes, obtenus à l'Université Washington de Saint-Louis et à celle de Harvard, ainsi que ses responsabilités dans le mouvement conservateur (ses témoignages dans des comités du Congrès et ses interventions sur les campus par exemple). Elle entretient donc concomitamment son image de mère modèle et celle de militante aguerrie. La mise en valeur de ses savoir-faire et de ses victoires permet à Schlafly de susciter l'admiration, ce que font souvent les leaders narcissiques, selon le psychanalyste et spécialiste du leadership Kets de Vries ; ils imaginent des stratagèmes pour consolider leur identité en cherchant l'approbation des gens qui les entourent (Pullen & Rhodes 2008). À Eagle Forum, il s'agit quasiment d'un culte de la personnalité. Un document des archives montre par exemple qu'elle encourage activement cette adulation car il explique comment « honorer Phyllis Schlafly » à l'occasion d'un dîner<sup>26</sup>. Schlafly dicte ainsi un régime émotionnel centré autour de sa personne et de ses succès.

Grâce à la propagande qu'elle organise, Schlafly est vénérée par les adhérentes, qui développent à son égard un solide attachement. Plusieurs adhérentes que nous avons interrogées ont témoigné des sentiments qu'elles éprouvaient pour Schlafly. Trayce Bradford, jeune recrue et responsable d'une antenne au Texas, parle de l'émerveillement et de l'effroi qu'elle ressent lors de sa première rencontre avec la présidente d'Eagle Forum<sup>27</sup>. Très impressionnée également, Gayle Ruzicka mentionne la fascination qu'elle éprouve la première fois que son chemin croise celui de Schlafly, puis le développement d'une relation interpersonnelle intense qu'il la conduit à la considérer comme un membre de sa famille<sup>28</sup>. D'autres encore, comme Cathie Adams, présidente du groupe au Texas, nous dit qu'elle

---

<sup>25</sup> « Phyllis Schlafly taught all her six children to read at home (...). Their subsequent records in school and colleges testify to the success of her method ».

<sup>26</sup> Eagle Forum, « Want to Plan a Fund Raising Luncheon to Honor Phyllis Schlafly », 1979 (Archives d'Eagle Forum, C. Phyllis Schlafly, S. ERA, miscellaneous, B. 1, D. 12).

<sup>27</sup> Entretien de l'auteure avec Trayce Bradford (Washington D.C., 16 septembre 2017).

<sup>28</sup> Entretien de l'auteure avec Gayle Ruzicka (téléphone, 16 novembre 2017).

« aimait » Phyllis Schlafly et qu'elle était une amie très chère<sup>29</sup>. La dépendance affective des membres d'Eagle Forum envers Phyllis Schlafly apparaît donc comme une caractéristique structurante de l'organisation. Magnifiée et adulée, la présidente est devenue le guide providentiel d'un groupe de femmes conservatrices qui se sont révélées sensibles au charisme et à l'influence de cette grande voix du mouvement conservateur.

### **3. Subjugation et contrainte émotionnelle**

Néanmoins, le régime émotionnel imposé par Phyllis Schlafly à Eagle Forum comprend aussi une dimension contraignante, voire avilissante. Schlafly se détache en effet du reste du groupe comme la figure d'autorité vers qui les conservatrices peuvent se tourner. Jayne Schindler évoque par exemple la foi qu'elle a placée en son leader : « Phyllis a été un catalyseur car nous savions que nous avions quelqu'un à qui nous pouvions faire confiance, si nous avons besoin d'une information ou d'un conseil, nous ne pouvions pas nous tromper »<sup>30</sup>. La loyauté et la confiance des membres permet à Phyllis Schlafly d'instaurer un système relationnel coercitif ; elle règne en chef tout-puissant sur les adhérentes et leur laisse peu de marge de manœuvre. Les liens de fidélité qui les unissent au leader les conduisent à la suivre tel un guide.

Phyllis Schlafly est d'abord celle qui distribue les ordres de mission. Kathleen Sullivan de l'Illinois et Kitty Werthmann du Dakota du Sud témoignent par exemple de tâches que Schlafly leur assigne. Au cours des années 1970-80, Werthmann est ainsi envoyée par Schlafly dans différents États, parfois loin de son domicile, afin d'y encourager l'opposition à l'Equal Rights Amendment, tandis que Sullivan est chargée de prendre en charge un programme d'éducation sexuelle conservateur en Illinois<sup>31</sup>. L'activité militante à Eagle Forum est dictée par la présidente, qui intervient à tous les niveaux du processus, de la formation et l'émission des consignes jusqu'aux récompenses offertes à l'issue des succès. L'encadrement comporte en effet une dimension rétributive qui se veut un encouragement supplémentaire à la performativité. En plus de ses nombreux courriers de félicitations, Schlafly reconnaît officiellement le mérite de ses adhérentes. Dans son bulletin d'avril 1977, elle félicite par exemple une militante qui est parvenue à cuisiner 400 gâteaux de Pâques en forme

---

<sup>29</sup> Entretien de l'auteure avec Cathie Adams (téléphone, 6 octobre 2017).

<sup>30</sup> Entretien de l'auteure avec Jayne Schindler (téléphone, 14 novembre 2017).

<sup>31</sup> Entretiens de l'auteure avec Kathleen Sullivan (Saint-Louis, 6 septembre 2016) et Kitty Werthmann (Saint-Louis, 31 août 2016.).

d'agneaux et qui a ensuite reversé les recettes de sa vente à un fond anti-ERA en Floride<sup>32</sup>. La reconnaissance dont cette femme bénéficie aux yeux de toute la communauté Eagle Forum est révélatrice de l'importance de la récompense : en valorisant les adhérentes, Schlafly crée un sentiment de fierté. Comme le montre les recherches sur les mouvements sociaux, la rétribution symbolique de l'action militante est primordiale pour éviter le désengagement (Fillieule *in* Fillieule *et al.*, 2016 [2009], 180-188). Elle participe aussi à entretenir certaines émotions développées dans le cadre du militantisme. À Eagle Forum, les félicitations de la présidente de l'organisation permettent de donner du sens au combat conservateur contre le féminisme, tout en créant une dépendance affective vis-à-vis du leader.

Cette contrainte émotionnelle dont Schlafly est à l'origine maintient les sympathisantes de l'organisation sous son joug. Elles sont ainsi régulièrement amenées à faire la preuve de leur loyauté, ce qui remet en question leur capacité à s'émanciper. La présidente de l'antenne du Texas utilise à cet égard une expression très révélatrice de l'ambivalence qui caractérise leur action dans l'organisation : les militantes étaient « libres, sous son autorité »<sup>33</sup>. Aussi, celles qui décident parfois de mener leur propre projet se trouvent mis en porte-à-faux avec Phyllis Schlafly, qui le leur fait savoir. Elaine Donnelly, militante dans le Michigan, rapporte par exemple que Schlafly ne comprend pas son choix d'intégrer le Defense Advisory Committee On Women In The Services (DACOWITZ), un comité du Pentagone traitant de la place des femmes au sein des armées, alors que l'administration Reagan lui fait l'honneur de l'y nommer<sup>34</sup>. Cette opportunité la conduit, en 1993, à fonder sa propre organisation, Center for Military Readiness, et donc à se défaire de l'emprise de Schlafly. La loyauté – ou même l'obéissance – est donc un enjeu émotionnel de premier plan à Eagle Forum et il occupe le devant de la scène au moment de la disparition de Schlafly en 2016. Lorsque celle-ci décède, la conférence annuelle de l'organisation est sur le point de se produire. Cet événement devient le théâtre de confrontations, au moment où les militantes rendent un dernier hommage à leur leader. Les rivalités éclatent au grand jour car le groupe se dirige vers une scission. Chacun des deux camps, composés de militantes et de membres de la famille Schlafly, se disputent l'héritage d'Eagle Forum et tentent ainsi de démontrer leur fidélité. L'année suivante (2017), le divorce est consommé et l'organisation est effectivement coupée en deux. Chaque sous-groupe multiplie les hommages à Phyllis Schlafly : pendant que l'un fait de sa maison un véritable lieu de pèlerinage, l'autre met en place un site web où les militantes témoignent de

---

<sup>32</sup> Phyllis Schlafly, Eagle Forum newsletter, avril 1977 (Archives de la Bibliothèque Schlesinger, C. Phyllis Schlafly Report, book 1 : 75-78).

<sup>33</sup> Entretien de l'auteure avec Cathie Adams (téléphone, 6 octobre 2017).

<sup>34</sup> Entretien de l'auteure avec Elaine Donnelly (téléphone, 5 octobre 2017).

l'authenticité de leur attachement<sup>35</sup>. Des accusations de trahison sont proférées au cours des deux réunions, alors que chacun réaffirme sa légitimité. Les enjeux émotionnels atteignent ainsi leur point culminant au moment du décès de Schlafly car la transmission de son héritage est déterminante pour la survie du mouvement.

### **Conclusion :**

La mobilisation des conservatrices américaines en réaction au féminisme de la deuxième vague se déploie sur le terrain politique grâce à l'instrumentalisation d'une palette d'émotions variées. L'étude du microcosme de l'organisation de Phyllis Schlafly a permis de mettre en lumière la manière dont un leader conservateur peut avoir recours aux affects pour mobiliser ses troupes. Schlafly a ainsi cultivé plusieurs émotions clés, comme le ressentiment et la peur, mais aussi l'amour, afin de susciter l'indignation collective d'une frange spécifique de la population qu'elle a ensuite soudée pour former une communauté affective. Réunies autour d'intérêts communs et unies par des liens de solidarité et de loyauté, les antiféministes sont parvenues à rivaliser avec leurs homologues progressistes, jusqu'à mettre en échec l'Equal Rights Amendment. Jusqu'à sa disparition en 2016, Schlafly a su maintenir cet esprit de groupe, semblable au lien de sororité (*sisterhood*) revendiqué par les féministes dans les mêmes années. Cependant, les enjeux autour de la succession de Schlafly ont provoqué un démantèlement des affinités, soulignant la place prépondérante du leader dans l'entretien des émotions. L'admiration vouée à Schlafly par les adhérentes, et le dévouement qui en a découlé, montrent que le régime émotionnel développé à Eagle Forum était relativement contraignant. Il reste encore à déterminer si l'absence du charisme de Phyllis Schlafly et la restructuration des dynamiques émotionnelles permettront un renouvellement militant ou provoqueront une « mise en veille » de la mobilisation des conservatrices d'Eagle Forum (Taylor 1989).

### **Liste des références :**

#### Sources primaires :

« Eagle Forum Truth », Eagle Forum, 2016, <http://eagleforumtruth.com>.

Eagle Forum. « Want to Plan a Fund Raising Luncheon to Honor Phyllis Schlafly », 1979 (Archives d'Eagle Forum, C. Phyllis Schlafly, S. ERA, miscellaneous, B. 1, D. 12).

---

<sup>35</sup> Notes d'observation, Eagle Council 2016 et 2017 (Saint-Louis, Washington D.C.) ; « Eagle Forum Truth », Eagle Forum, 2016, <http://eagleforumtruth.com>.

- . Chanson « Women's Lib Lament : No One », 1979 (Archives d'Eagle Forum, C. Phyllis Schlafly, S. ERA, subjects, B. 12, D. 21).
- Entretien de l'auteure avec Phyllis Schlafly (Saint-Louis, 26 août 2013).
- Entretiens de l'auteure avec Kitty Werthmann (Saint-Louis, 31 août 2016.).
- Entretiens de l'auteure avec Kathleen Sullivan (Saint-Louis, 6 septembre 2016)
- Entretien de l'auteure avec Trayce Bradford (Washington D.C., 16 septembre 2017).
- Entretien de l'auteure avec Janine Hansen (Washington D.C, 16 septembre 2017).
- Entretien de l'auteure avec Elaine Donnelly (téléphone, 5 octobre 2017).
- Entretien de l'auteure avec Cathie Adams (téléphone, 6 octobre 2017).
- Entretien de l'auteure avec Jayne Schindler (téléphone, 14 novembre 2017).
- Entretien de l'auteure avec Gayle Ruzicka (téléphone, 16 novembre 2017).
- Notes d'observation, Eagle Council 2016 et 2017 (Saint-Louis, Washington D.C.).
- O'Neill, Alysse. Lettre STOP ERA, avril 1979 (Archives de la Bibliothèque Schlesinger, C. NOW : 1959-2002, B. 155.34)
- Schlafly, Phyllis. « What's Wrong With Equal Rights for Women? ». *The Phyllis Schlafly Report*, February 1972, <https://eagleforum.org/publications/psr/feb1972.html>.
- . « Ten Years of ERA is Enough ! ». *The Phyllis Schlafly Report*, avril 1983 (Archives de la Bibliothèque Schlesinger, C. Phyllis Schlafly Report, book 4 : 82-84).
- . « ERA Takes Away Rights from Wives ». *The Phyllis Schlafly Report*, novembre 1973 (Archives de la Bibliothèque Schlesinger, C. Phyllis Schlafly Report, 1972-73).
- . Eagle Forum newsletter, avril 1977 (Archives de la Bibliothèque Schlesinger, C. Phyllis Schlafly Report, book 1 : 75-78).
- . « Federal Financing of a Foolish Festival for Frustrated Feminists ». *The Phyllis Schlafly Report*, mai 1977 (Archives de la Bibliothèque Schlesinger, C. Phyllis Schlafly Report, book 1 : 1975-78).
- . « E.R.A. Suffers 1978 Defeat ». *The Phyllis Schlafly Report*, mars 1978 (Archives de la Bibliothèque Schlesinger, C. Phyllis Schlafly Report, book 1 : 75-78)
- . Lettre aux militantes, 28 juin 1978 (Archives d'Eagle Forum, C. Phyllis Schlafly, S. ERA, miscellaneous, B. 1, D. 8).
- . Lettre aux leaders de STOP ERA, 16 août 1979 (Archives d'Eagle Forum, C. Phyllis Schlafly, S. ERA, miscellaneous, B. 2, D. 2).
- STOP ERA. Programme de la conférence des 25 et 26 juin 1975 à Springfield, Illinois (Archives de la Bibliothèque Schlesinger, C. Carabillo, B. 15.10).

Sources secondaires :

- Agrikoliansky, Éric & Annie Collovald. « Mobilisations conservatrices : comment les dominants contestent ? ». *Politix* 106, n°2 (2014) : 7-29.
- Baker Beck, Debra. « The “F” Word: How the Media Frame Feminism ». *NWSA Journal* 10, n°1 (printemps 1998): 139-153.
- Benford, Robert & David Snow. « Framing Processes and Social Movements: An Overview and Assessment ». *Annual Review of Sociology* 26, n°1 (Août 2000) : 611-39.
- Bourdieu, Pierre. *La domination masculine*. Paris: Éditions du Seuil, 1998.
- Crawford, Alan, *Thunder on the Right : The “New Right” and the Politics of Resentment*. New York: Pantheon Books, 1980.
- Felsenthal, Carol. *The Sweetheart of the Silent Majority : The Biography of Phyllis Schlafly*. New York: Doubleday, 1981.
- Fillieule, Olivier *et al.* (Eds). *Dictionnaire des mouvements sociaux*. Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 2016 [2009].
- Goodwin, Jeff *et al.* *Passionate Politics: Emotions and Social Movements*. Chicago: University of Chicago Press, 2001.
- Guerlain, Pierre. « Les guerres culturelles américaines : un psychodrame médiatique ». *Revue Française d'Etudes Américaines* 75 (1998) : 88-114.
- Hardisty, Jean. *Mobilizing Resentment : Conservative Resurgence from the John Birch Society to the Promise Keepers*. Boston: Beacon Press, 1999.
- Jasper, James. « The Emotions of Protest: Affective and Reactive Emotions in and around Social Movements ». *Sociological Forum* 13, n°3 (1998): 397-424.
- . « Emotions and Social Movements: Twenty Years of Theory and Research ». *Annual Review of Sociology* 37 (2011): 285-303.
- . *Protest : A Cultural Introduction to Social Movements*. Malden, MA: Polity, 2014.
- Lipset, Seymour Martin & Earl Raab. *The Politics of Unreason: Right Wing Extremism in America: 1790-1970*. New York, Evanston: Harper and Row, 1970.
- Lo, Clarence. « Countermovements and Conservative Movements in the Contemporary U.S. ». *Annual Review of Sociology* 8 (août 1982): 107-34.
- Marshall, Susan. *Splintered Sisterhood : Gender and Class in the Campaign Against Women Suffrage*. Madison: University of Wisconsin Press, 1997.
- Meyer, David & Suzanne Staggenborg. « Movements, Countermovements, and the Structure of Political Opportunity ». *American Journal of Sociology* 101, n°6 (mai 1996): 1628-1660.

- Mottl, Tahi L. « The Analysis of Countermovements ». *Social Problems* 27, n°5 (juin 1980): 620-635.
- Nash, George H. *The Conservative Intellectual Movement in America since 1945*. Wilmington, Delaware: ISI Books, 2006 [1976].
- Nickerson, Michelle M. *Mothers of Conservatism : Women and the Postwar Right*. Princeton: Princeton University Press, 2012.
- Polletta, Francesca & James Jasper. « Collective Identity and Social Movement ». *Annual Review of Sociology* 27 (2001): 283-305.
- Pullen, Alison & Carl Rhodes. « “It’s All About Me!”: Gendered Narcissism and Leader’s Identity Work ». *Leadership* 4, n°1 (février 2008): 5-25.
- Reddy, William. *The Navigation of Feeling : A Framework for the History of Emotions*. Cambridge, New York, Melbourne: Cambridge University Press, 2001.
- Rosenwein, Barbara S. « Worrying about Emotions in History ». *The American Historical Review* 107, n°3 (juin 2002): 821-845.
- Rymph, Catherine E. *Republican Women : Feminism and Conservatism from Suffrage Through the Rise of the New Right*. Chapel Hill: The University of North Carolina Press, 2006.
- Spruill, Marjorie J. *Divided We Stand : The Battle over Women’s Rights and Family Values That Polarized American Politics*. S.l: Bloomsbury, 2017.
- Stalcup, Brenda (ed). *The Women’s Rights Movement : Opposing Viewpoints*. San Diego, Calif.: Greenhaven Press, 1996.
- Taylor, Verta. « Social Movement Continuity: The Women’s Movement in Abeyance ». *American Sociological Review* 54, n°5 (octobre 1989) : 761-775.
- & Nancy Whittier. « Analytical Approaches to Social Movement Culture : The Culture of the Women’s Movement » in Hank Johnston & Bert Klandermans. *Social Movements and Culture*. Minneapolis: University of Minnesota Press, 1995, pp. 163-187.

